

sont des juifs. » Telle était la signification de la déclaration de Staline, publiée dans tous les journaux soviétiques. Lorsque l'opposition, pour faire face à la répression, s'engagea dans une phase plus décisive et plus ouverte de la lutte, Staline, dans une boutade significative, dit à Piatakov et Preobrajensky : « Vous, au moins, vous vous battez contre le C.E. à visage découvert. Cela prouve votre « orthodoxie ». (Le terme utilisé par Staline en russe fait allusion à l'église orthodoxe grecque — N.D.T.) Trotsky lui, travaille dans l'ombre et sans se découvrir. » Piatakov et Preobrajensky me rapportèrent ces paroles avec un profond dégoût. Des dizaines de fois, Staline tenta de m'opposer le noyau « orthodoxe » de l'opposition.

Le journaliste radical allemand bien connu, ex-rédacteur de *Aktion*, Franz Pfemfert, à présent en exil, m'écrivait en 1936 :

« Peut-être vous souvenez-vous que, il y a plusieurs années, dans *Aktion*, j'ai écrit que bien des actes de Staline peuvent s'expliquer par son antisémitisme. Le fait que, dans ce procès monstrueux, il ait réussi, par l'intermédiaire de Tass à « rectifier » les noms de Zinoviev et de Kamenev représente en soi un geste d'un style typique de Streicher. A sa manière, Staline a donné le signal à tous les éléments antisémites sans scrupule. »

En fait, il était évident que les noms de Zinoviev et de Kamenev étaient plus connus que ceux de Radomyslyki et Rozenfeld. Quel autre motif poussait Staline à faire connaître les « vrais » noms de ses victimes si ce n'est la volonté de jouer sur la corde antisémite ? On en fit de même, et sans la moindre justification légale, comme nous l'avons vu pour le nom de mon fils. Mais le plus étonnant est que les quatre terroristes qu'on m'accusa d'avoir envoyés de l'étranger se révélèrent être des juifs et en même temps des agents de la Gestapo antisémite. Etant donné que je n'ai jamais vu aucun de ces malheureux, il est clair que la Guépéou les a choisis délibérément à cause de leur origine raciale. Et la Guépéou n'agit pas par la seule vertu de sa propre inspiration.

Encore une fois : si on pratique de pareilles

méthodes au sommet — et là la responsabilité personnelle de Staline ne fait aucun doute — alors il est facile d'imaginer ce qui transpire à la base, dans les usines et surtout dans les *kolkhozes*. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement ? L'extermination physique de la vieille garde bolchévique n'est, pour tout individu capable de réfléchir, que l'expression incontestable de la réaction thermidorienne à son stade le plus avancé. L'histoire n'a encore jamais connu l'exemple d'une réaction succédant à un soulèvement révolutionnaire qui ne donnât libre cours aux passions chauvines et à l'antisémitisme entre autres.

De l'avis de certains « Amis de l'U.R.S.S. », quand je parle de l'exploitation des tendances antisémites, qui est le fait d'une grande partie de la bureaucratie, ce n'est qu'invention malveillante de ma part pour combattre Staline. Il est difficile de discuter avec les « amis » professionnels de la bureaucratie. Ces gens-là nient l'existence d'une réaction thermidorienne. Ils prennent même les procès de Moscou pour argent comptant. Il y a des « amis » de l'U.R.S.S. qui visitent ce pays avec l'intention bien arrêtée de rester sourds aux fausses notes dans le concert. Nombre d'entre eux sont payés pour leur bonne volonté à ne voir que ce que la bureaucratie leur montre du doigt. Mais malheur à ceux-là, à ces travailleurs, ces révolutionnaires, ces socialistes et ces démocrates qui, selon les paroles de Pouchkine, préfèrent « une illusion exaltante » à l'amère vérité. Un optimisme révolutionnaire sain n'a pas besoin d'illusions. Il faut voir les choses telles qu'elles sont. C'est dans la réalité même qu'il faut trouver la force de surmonter ses aspects barbares et réactionnaires. Voilà la leçon du marxisme.

De soi-disant « pontifes » m'ont même accusé de soulever « tout à coup » la « question juive » et d'avoir l'intention de créer une sorte de ghetto pour les juifs. Je ne puis que hausser les épaules de pitié. J'ai vécu ma vie en dehors des milieux juifs. J'ai toujours travaillé au sein du mouvement ouvrier russe. Ma langue maternelle est le russe. Malheureusement, je n'ai même pas appris à lire la langue juive. Par conséquent, la question juive